

JULIEN NÉDÉLEC

En sciences, un raisonnement est dit « avec les mains » lorsque par commodité il s'appuie sur une logique supposée plutôt que sur une démonstration rigoureuse, ce qui n'empêchera pas de le considérer comme valide, au moins temporairement.

Ce rapport ambivalent à la logique, à la connaissance et à sa représentation, balise le travail de Julien Nédélec, comme en atteste par exemple le titre de sa récente exposition à la galerieACDC à Bordeaux : *Carré égal*

représente des murs photographiés dont les fissures et les altérations composent des tracés qui peuvent être perçus comme autant de reliefs et d'horizons. Si les titres conçus par Julien Nédélec semblent conférer leur sens aux formes et aux images qu'il élabore, il faut noter que c'est aussi d'une manière plus profonde que celles-ci résultent de procédures linguistiques : *traduction* d'un médium ou d'une réalité dans un(e) autre, *lapsus* et *calembours* visuels, interprétations plastiques de systèmes de signes tel que l'alphabet,

AVEC LES MAINS

Triangle (les sept pièces du jeu de tangram, servant de modèle à l'une des œuvres produites pour l'occasion, permettent de composer aussi bien l'une ou l'autre de ces figures géométriques). Ce n'est donc pas sans raison que l'expression « avec les mains », ainsi que la formule plus connue « si et seulement et si », figuraient sur les cimaises de la galerie, sous la forme de lettres en relief. Plus littéralement, on peut aussi noter que le travail de Julien Nédélec est celui d'un faiseur, qui fabrique souvent ses pièces de manière artisanale, avec ses mains donc, même si cela ne confère pas de signification particulière à sa démarche.

Celle-ci, sous des formes graphiques, éditoriales, et de plus en plus souvent sculpturales, accorde une place fondamentale au langage. S'il s'y manifeste parfois concrètement comme dans les exemples susmentionnés, il y joue aussi un rôle souvent plus souterrain, au niveau du processus de conception artistique ou sur le plan de la réception, le titre des œuvres venant souvent en éclairer la compréhension à travers un mot d'esprit ou un jeu de langage. Vus récemment à la galerie Bendana-Pinel (Paris), *Les fonds de l'eau n°1 et 2* sont par exemple des volumes en bois et mastic polyester laqué, qui restituent à échelle réduite et de manière inversée (le creux en volume) les formes de deux bassins de piscines municipales. Publiée cette année par les éditions Zédélé, la série de cartes postales intitulées *Les paysages en dégradé*

sont ainsi des méthodes de travail récurrentes. Cette place accordée au langage, dans sa dimension conceptuelle autant que dans une logique oulipienne, résulte pour partie d'un héritage de l'art moderne et contemporain qui se manifeste implicitement dans toutes les dimensions du travail de l'artiste. Héritage des abstractions modernistes et de l'esthétique minimaliste, auquel Julien Nédélec emprunte très souvent son répertoire formel; héritage de Fluxus : son esthétique du jeu, sa dimension poétique et son humour, ses formes favorisant la dissémination des œuvres; héritage de l'art conceptuel : sa nature textuelle, ses procédures systématiques, etc.

Pour être plus exact, il faudrait d'ailleurs remarquer que ce n'est pas seulement l'histoire des arts plastiques que l'artiste investit dans son travail, mais aussi les formes et les principes qu'en ont digéré et qu'y ont apporté le graphisme, le design ou l'architecture.

De même, si une pièce telle que *La poussière de Cantor* (une peinture murale reproduisant l'ensemble éponyme) reste proche de démarches initiées il y a déjà plusieurs décennies par des artistes tels que François Morellet, de nombreuses œuvres de Julien Nédélec convoquent en fait l'histoire de l'art à l'aune de référents extra-artistiques : l'ufologie ou bien l'univers du bricolage, par exemple, pour ce qui concerne diverses expositions à venir cet automne.

Julien Nédélec
Vue de l'exposition Carré égal Triangle
(galerieACDC, Bordeaux, 2011), avec Archigram,
Chêne, contreplaqué, béton, dimensions variables,
2011 et La poussière de Cantor, peinture acrylique
noire sur mur, 913 x 325 cm, 2011, s.



Ou encore, le tangram : il est possible d'élaborer des milliers de compositions géométriques grâce à ce jeu, mais seulement 13 formes simples (13 polygones convexes selon la terminologie scientifique) tels que le carré, le losange, le rectangle, le triangle, etc. Partant de ce constat, *Archigram* se compose de 7 tables reprenant les formes de base du jeu, sur lesquelles sont disposées des blocs en béton figurant en 3D les 13 formes possibles. Abstraite et minimaliste de prime abord, la disposition de l'ensemble forme pourtant une sculpture figurative et modulable — représentant par exemple un requin à ACDC, pour la première exposition de l'artiste dans la galerie qui représente son travail.

L'analogie de pratiques artistiques actuelles avec des formes ou des procédures artistiques passées n'impliquent pas les mêmes significations, l'intention des artistes et le contexte historique ou culturel n'étant plus les mêmes. Dans le cas de Julien Nédélec, le modernisme se voit alors débarrassé de ses mythes tels que l'Auteur, l'unicité, l'autonomie; le minimalisme exempt d'une posture qui serait strictement tautologique (« ce que vous voyez est ce que vous voyez »); Fluxus et l'art conceptuel assimilé en prenant acte des ambivalences propres à la dématérialisation, à la rhétorique avant-gardiste; etc. Se constitue ainsi une sorte de patrimoine personnel, convoqué très intuitivement comme le ferait un amateur éclairé plutôt qu'un chercheur ou un

historien. Si certains artistes, au cours des dernières décennies, ont parfois adopté cette figure de l'historien en développant des démarches citationnistes et/ou critiques faites d'emprunts explicites et parfois très référencés à l'histoire de l'art, la démarche de Julien Nédélec, comme celle d'un certain nombre d'artistes de sa génération, est alors davantage de l'ordre d'une digestion, relevant d'une lecture et d'une assimilation de l'art du XX^e siècle et plus largement de notre culture contemporaine dont on pourrait dire qu'elle se fait... « avec les mains ». ■

Julien Nédélec, expositions personnelles récentes et à venir :

Carré égal Triangle, galerieACDC, Bordeaux, 7 mai – 18 juin.

Les mouches volent en carré, avec Sylvain Bourget, galerie Bendana-Pinel, Paris, 23 juin – 23 juil.

FIAC 2011, Paris, avec la galerieACDC, 20 – 23 oct.

Tout ce que cela n'est pas, Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne, 28 oct. – 31 déc.